

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Îles à la dérive

Roger Magini, *Styx*, Montréal, Pleine Lune, 2000, 92 p., 17,95 \$.

Serge Lamothe, *La tierce personne*, Québec, L'instant même, 2000, 182 p., 22,95 \$.

Guillaume Vigneault, *Carnets de naufrage*, Montréal, Boréal, 2000, 264 p., 22,95 \$.

Marie-Claude Fortin

Number 101, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, M.-C. (2001). Review of [Îles à la dérive / Roger Magini, *Styx*, Montréal, Pleine Lune, 2000, 92 p., 17,95 \$. / Serge Lamothe, *La tierce personne*, Québec, L'instant même, 2000, 182 p., 22,95 \$. / Guillaume Vigneault, *Carnets de naufrage*, Montréal, Boréal, 2000, 264 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (101), 22–23.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Roger Magini, *Styx*, Montréal, Pleine Lune, 2000, 92 p., 17,95 \$.
 Serge Lamothe, *La tierce personne*, Québec, L'instant même, 2000, 182 p., 22,95 \$.
 Guillaume Vigneault, *Carnets de naufrage*, Montréal, Boréal, 2000, 264 p., 22,95 \$.

Îles à la dérive

Un xième roman de Magini et un deuxième roman de Lamothe à lire, mais un premier de Vigneault fort décevant.



ROMAN
 Marie Claude Fortin

MALGRÉ PRÈS DE TRENTE ANNÉES DE MÉTIER et plus de dix titres à son actif — un recueil de poésie, un conte pour la jeunesse, des nouvelles, des romans, dont un, *Un homme défait* (Les Herbes rouges, 1995), avait été mis en nomination pour le Prix du Gouverneur général du Conseil des arts du Canada —, Roger Magini demeure un auteur largement méconnu.

Une voix forte

Il suffit pourtant de lire *Styx*, son dernier roman, pour prendre toute la mesure de son talent. Et pour avoir envie de découvrir à rebours cet auteur trop discret. Magini a une voix forte, un style sûr, très personnel, une imagerie qui nous sort radicalement des sentiers battus, des personnages tourmentés, solitaires, qui semblent émerger du paysage qui les entoure. Et si *Styx* est un très court roman (moins de 100 pages), il n'en est pas moins chargé de sens, de songes, de mythes, et pèse son poids de mots.



Hanté par le souvenir d'une guerre (celle du Vietnam) vécue comme la « préfiguration de l'enfer », Lambert a un jour « touché le fond » et, depuis, s'est réfugié à Sainte-Luce-sur-Mer, là où « désolation et isolement [règnent] neuf mois sur douze ». Sur ces rives fouettées par des vents impitoyables, dans une petite « capitainerie » héritée, en même temps qu'un titre de ramasseur d'épaves, d'un certain Flanagan, Lambert collectionne tout ce que le fleuve recrache sur la grève. « Toiles déchirées de misaine, de grand-voile et de foc, éclats de quille, gouvernails, barres, mâts d'artimon, haubans, hélices de cargo, gilets et bouées de sauvetage, fanals [...] », et surtout, « des journaux de bords aux couvertures et aux pages déchiquetées, racornies, délavées, dévastées par d'invisibles organismes marins », qu'il rêve un jour de restaurer. Un matin, c'est le corps d'un homme mutilé, à demi mort, que Lambert repêche. Aidé de Corée, une Montagnaise qui vit depuis peu avec lui, il porte l'homme jusque chez lui, le soigne avec les moyens du bord, pansant ses blessures comme s'il s'agissait des siennes, et taisant inexplicablement sa présence aux autorités qui le recherchent. Qui est cet homme ? Comment a-t-il échoué là ? D'où venait-il ? Porté par un style magnifique, le lecteur a tout le loisir d'imaginer les réponses, de croire qu'il est peut-être, au fond, l'incarnation de Lambert, de son passé douloureux, de ses blessures anciennes.

Une histoire magnifique

Sans doute serait-il préférable de lire ou de relire *La voie royale*, de Malraux, à qui l'auteur dit rendre hommage, pour profiter pleinement de cette magnifique histoire d'une dérive inévitable. Mais cela n'est pas néces-

saire. Pas plus qu'il n'est nécessaire de lire *La longue portée*, le premier roman de Serge Lamothe, pour apprécier *La tierce personne*, qui en constitue la suite. Même si on aura envie, inévitablement, de le faire après cette lecture.

La tierce personne revisite l'histoire de *La longue portée*, d'un autre point de vue. Cette fois, le narrateur est le frère d'un personnage mort de façon tragique dans le premier roman. Mathieu Arbour se décrit comme un homme rangé. Cadre dans une firme de manutention et d'emballage, marié à une belle Iranienne, père de trois enfants, il est hanté par son passé, par la séparation de ses parents, par la fuite de sa mère, les rêves de son père et, surtout, par le souvenir de son frère. « Mon frère Luc était dérangé », raconte-t-il à un interlocuteur jamais nommé, peut-être le détective à qui il vient confier ses crimes, peut-être simplement à ses éventuels lecteurs. « Mon frère Luc était dérangé. Au sens strictement proverbial du terme. » Mais, de toute évidence, il l'aimait, ce frère aux fugues inexplicables, ce fou silencieux qui rêvait de lire tous les livres du monde, ce poète aux étranges pouvoirs.



Alors, un matin, bien des années plus tard, Mathieu Arbour, qui n'a jamais manqué un jour de travail, décide de ne pas aller au bureau, tout simplement. Il disparaît, laissant derrière lui tous les siens. Il s'en va régler ses comptes avec ceux qu'il croit responsables du suicide de son frère. Il lui faudra du temps, et de la ruse, pour remonter aux sources. Il lui faudra retourner dans les Cantons de l'Est, revoir celui qui était le chef de la Tribu, cette bande à laquelle Luc s'était joint dans les années soixante-dix. Réveiller le souvenir de Nadia, que Luc aimait, retrouver Charles Godin, le héros de *La longue portée*, mais aussi Simon, cet enfant dont Luc croyait être le père. Au bout de cette aventure qui prend des allures d'enquête, on se retrouve là où *La longue portée* se terminait, dans la maison de la Tribu reconverte en hôtel, chambre 22. La boucle est bouclée. Le lecteur est conquis.

Avec ce deuxième roman, Lamothe tient ses promesses. Il y a là un univers original, une écriture qui se démarque, un solide talent. On ne sait comment se terminera cette trilogie, mais on prend déjà plaisir à imaginer quel angle, cette fois, l'auteur prendra.

Un premier roman décevant

À côté de ces deux poids lourds, Guillaume Vigneault fait piètre figure. Bien sûr, *Carnets de naufrage* est son premier roman, ce qui nous oblige à faire preuve d'indulgence. Mais il en faut beaucoup pour venir à bout de

cette histoire qui ressemble à cent autres, et qui languit pendant près de 300 pages.

Carnets de naufrage est le récit d'une dérive, celle d'Alex, un jeune étudiant en littérature que son amoureuse, Marlène, a quitté pour un autre. Alex est, paraît-il, démolé par cette rupture, c'est du moins ce que nous dit l'habile quatrième de couverture. Au lecteur, il semble tout au plus fâché, voire insulté, d'avoir été fait cocu. Son récit est la chronique monotone des jours, des semaines, des mois qui suivent sa séparation d'avec Marlène. Un récit où la chronologie est trop rarement entrecoupée de retours en arrière. Un récit qui ne nous épargne aucun détail, aucune anecdote, aucun dialogue. Et qui ne réserve à peu près pas de surprises.

Tout ce qui arrive au narrateur est prévisible, sa peine d'amour ressemble à mille autres peines d'amour, ses réactions sont celles de tous les amoureux éconduits — comportements suicidaires, fuite en avant, déprime, multiplication des aventures amoureuses sans lendemain, cuites avec les copains, partys, rencontres des amis qui tentent de vous remonter le moral, voyages improvisés. Les dialogues s'étirent en longueurs inutiles, les descriptions d'anecdotes sans importance se multiplient, comme s'il fallait tout dire, comme si le lecteur n'était pas capable d'établir des liens.

Carnets de naufrage est un premier roman, on l'a dit. Rendons à Vigneault ce qui lui appartient : une écriture correcte, un jeu assez habile de contrastes entre les rêves de désert et la réalité où la mer, houleuse, porte le narrateur. On retiendra bien quelques personnages secondaires assez intéressants quoique trop peu approfondis, comme ce météorologue devenu surfeur, ou cet ami de longue date spécialiste des explosifs, et quelques rares passages où l'auteur fait preuve d'un certain pouvoir d'évocation. Mais ce personnage orgueilleux, téméraire, égocentrique, vindicatif, qui rumine sa peine d'amour interminablement, arrive bien plus à agacer qu'à susciter la sympathie. Malheureusement, Guillaume Vigneault n'arrive pas à donner une résonance universelle à ce récit d'un chagrin qui, pourtant, l'est.



Guillaume Vigneault

HUMANITAS

2000-2001

LES IMMORTELS DE MATHIJSEN

Claude Marc BOURGET

Des personnages énigmatiques, une intrigue médicale et policière originale, riche et fascinante, une fable aux multiples résonances sur l'Amérique, l'identité, la décadence, la mort et l'immortalité.

Roman

177 pages, 14,95 \$

L'OISEAU COUCHÉ SUR SON AILE

(Les Chemins du Silence)

Maurice JONCAS

C'est qu'il y a du sacré dans l'air. Puisque pour Maurice Joncas, écrire est un geste sacré. Par sa plume, il saisit la coupe de nos jours, il n'en met pas plus. Mais du sien, pour sûr.

Collection Memoria

159 pages, 24,95 \$

ÉNIGMES DE LA SÉDUCTION POLITIQUE

Andrei STOICIU

Un livre essentiel pour mieux comprendre les bouleversements politiques, sociaux et culturels des anciens pays communistes, particulièrement de la Roumanie.

Essai

357 pages, 32,95 \$

LA TERRE EST VIDE COMME UNE ÉTOILE

Gary KLANG

Après le volume *Je ne veux pas mourir chauve à Montréal*, tableau mordant de la vie littéraire québécoise, Gary Klang renoue avec la poésie et le rêve d'une île de paix, d'amour et de fraternité.

Poèmes

100 pages, 8,00 \$

BURKINA BLUES

Angèle BASSOLÉ-OUÉDRAOGO

Gorgé de soleil, de douleur et de nostalgie, ce long poème évoque l'attachement à la terre première, les êtres chers et la déshérence des fils de pauvres dans les villes d'Afrique.

Poème

76 pages, 8,00 \$

CAFÉ PRAGUE

Serge OUAKNINE

Un certain sentiment de deuil traverse les onze récits de voyage de ce volume, une théâtralité picturale, mais aussi un immense espoir, une quête passionnée pour le destin de l'être dans ses lieux de transit.

Collection Circonstances

133 pages, 18,95 \$

L'AMERTUME DU POÈTE

Jean FERGUSON

Parce que la vie lui a appris que les gens sont veules et qu'ils n'ont pas le courage de changer leur destin pathétique, les aphorismes et les réflexions de Jean Ferguson sont remplis d'amertume et de cynisme.

Collection Circonstances

120 pages, 18,95 \$

LE LIMON DES ORIGINES

Sylvain RIVIÈRE

Donner la parole aux «pêcheurs d'universalité», rendre hommage à leur amour illimité du pays, de ses habitants et de la mer...

Théâtre

72 pages, 10,00 \$

Veilleux +

Impression à demande inc.

AGMV Marquis

Veilleux Impression à demande inc. est maintenant regroupé avec AGMV Marquis, membre du Groupe Scabrini



Groupe Scabrini